



LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPI,

PAR A. B. ROUTHIER.

Un mot de critique.

Depuis bientôt un an, M. A. B. Routhier, sous le pseudonyme de Jean Piquefort, publie dans le *Courrier du Canada*, des diatribes encore plus injustes qu'acerbés contre tous ceux qui tiennent une plume dans ce pays.

Suivant lui, tous nos meilleurs écrivains, ne sont que des ignorants et des barbouilleurs de papier.

Il choisit ce qu'ils ont écrit de plus défectueux, leurs premiers essais, les tourne et retourne en tous sens, les épèle, les dissèque, les défigure et les juge avec une mauvaise foi sans pareille.

Ajoutons que monsieur est encore plus susceptible pour lui-même qu'il est sans pitié pour autrui. Si vous ne le proclamez pas de suite le premier écrivain de son temps en prose et en vers, gare à vous ! Vous êtes sur son carnet ; et, à la première occasion, il vous décochera sa petite vengeance avec tout le fiel et la ponctualité d'un dévot. Seulement il ne signera plus A. B. Routhier, il signera Jean Piquefort : c'est moins compromettant : les *Lettres à Basile* lui ont donné de l'expérience.

En lisant l'article de M. David dans lequel il osait dire que Fréchette faisait mieux les vers que Routhier, je me suis dit, il en tient une celui-là ! Et en effet, la chose ne s'est pas fait longtemps attendre. M. David a eu la sienne, et l'une des mieux soignées... sans faire tort aux autres.

J'ai peu l'habitude de lire du Routhier : c'est un genre qui ne me plaît qu'à demi. Néanmoins j'ai voulu voir la fameuse pièce qui a valu une pareille avalanche à M. David, et voir si réellement il avait été injuste envers l'auteur.

Or j'ai lu la pièce attentivement et le plus impartialement possible ; je me suis infligé cette tâche et je l'ai remplie jusqu'au bout. Maintenant je viens dire honnêtement et franchement ce que tous les hommes de goût pensent *in petto*, c'est à dire que cette pièce ne vaut rien ou à peu près ; et que M. Routhier, au lieu de se mettre en si grande colère contre M. David, aurait dû au contraire le remercier chaudement de sa critique infiniment trop flatteuse.

Quand je dis que cette pièce ne vaut rien, je suis prêt à le prouver, et pour cela je ne demande que quelques instants d'attention.

Ce n'est aucunement dans le but de venger M. David que j'écris ceci,—le public a depuis longtemps fait justice de l'agression dont il a été l'objet ;—mais il ne faut pas laisser se fourvoyer notre goût littéraire. Les coteries politiques n'ont pas le droit de décerner les brevets de génie. La jeunesse qui s'instruit a besoin de guides et de modèles, et ce serait lui rendre un bien mauvais service que de laisser proclamer comme chef-d'œuvre d'aussi piètres productions que la *Découverte du Mississipi* par M. A. B. Routhier.

Mes remarques se borneront à peu de chose : la meilleure critique que l'on puisse faire de pareils vers, c'est de les citer.

Pour commencer, M. Routhier ignore les règles les

plus élémentaires de la prosodie. Il ne sait pas ce que c'est que le rythme. Un bout de prose de treize syllabes lui sonne aussi bien à l'oreille que le plus harmonieux des alexandrins. Si vous ne me croyez pas, lisez, je ouille au hasard :

- En tête des nations, comme une grande reine....
- La France de St. Louis, sa fille plus soumise.....
- Et la fécondation dans la suite des âges....
- De porter aux nations vivant dans l'ignorance.....
- Se sentit tressaillir d'une émotion soudaine.....
- Et ses yeux éblouis d'une vision étrange.....
- Violemment arrachés au sceptre de la France.....
- Des charriots emportés sur des ailes de feu.....
- Après cette vision en vit passer une autre.....
- Il vit le Canada devenu missionnaire.....

Dix vers de treize pieds, dans une seule pièce ; on admettra que c'est un tour de force.

Et puis les consonnances à l'hémistiche pullulent. On en remarque jusqu'à quatre de suite :

- Des fleurs déployant leurs sauvages grandeurs,
- De grands lacs mugissant comme des mers sans bornes,
- Des forêts prolongeant leurs sombres profondeurs.
- Tout était riche et grand dans ces mondes sauvages....

Un peu plus loin on en trouve encore trois :

- Promenant son pas lent au milieu des déserts,
- Et tantôt ressemblant à la furie antique,
- Lançant en mugissant ses vagues dans les airs.....

Il ne faut pas se scandaliser de cette répétition du mot *sauvages* en quatre vers, et encore moins de mot *grand* qui non-seulement n'est séparé de *grandeurs* que par un monosyllabe, mais encore se trouve répété au deuxième vers suivant. Je n'en finirais pas s'il me fallait relever toutes ces incorrections. Les mots *grand*, *grandir*, *grandeur* se trouvent presque à chaque vers. En voici quelques échantillons :

“Comme une grande reine ; sa grande intelligence ; tout était riche et grand ; quelle grande nature ; ni les grands horizons ; un théâtre plus grand ; ouvrant ses grandes ailes ; un grand peuple mourant ; du grand fleuve endormi ; de grands lacs mugissant ; sillonner les grands lacs ; sur les bords du grand lac ; le grand lac ondulait ; leur montrant la grandeur ; avenir et grandeur ; leurs sauvages grandeurs ; hâtant vers la grandeur ; et pour grandir le champ ; agrandir la puissance ; il sent grandir le mal ; prospérer et grandir, etc.”

Vingt et une fois !....

Il y a encore les mots *beau*, *belle*, *riche*, *éternelle*, qui se retrouvent presque à chaque strophe ; très souvent jusqu'à deux ou trois fois dans la même strophe.

Quelquefois même, comme je l'ai fait remarquer plus haut, la répétition se fait d'un vers à l'autre :

- Étalant sa richesse, élargissant ses bords.
- Recevant ses nombreux et riches tributaires....
- Puis déchiré, noirci, mais rayonnant de gloire,
- Repassant l'Atlantique en glorieux lambeaux....
- N'écoulant que son cœur, il veut marcher encore,
- Mais son cœur généreux le trahit vers le soir.

Il y a plus, non-seulement les mêmes mots, mais les mêmes locutions, les mêmes phrases reviennent à chaque instant, et pour ainsi dire coup sur coup.

Un vers commencera par : *Moins d'un siècle plus tard*, et le cinquième vers suivant par : *Mais plus tard.....*

On trouve à un certain endroit : *Les pays qu'ils avaient découverts* ; et onze lignes plus bas : *Du fleuve qu'il avait découvert*.

A deux strophes de distance, l'une finira par : *A son dernier soupir* ; et l'autre par : *A leur dernier soupir*.

Un vers commencera par : *Promenant son pas lent*, (sans calembour ;) un autre, quatorze lignes plus bas par : *Il marchait à pas lents*.

Vous lisez dans une strophe :

- Elle traçait au loin un rayon de lumière.....

Et un peu plus bas :

- Traçant dans l'ombre épaisse un rayon lumineux.....
- Et les rimes donc !

Immense, deux fois ; *horizons*, deux fois ; *ombra*, deux fois ; *soupir*, deux fois ; *catholique*, deux fois ; *patrie*, deux fois ; *Franco*, deux fois ; *harmonie*, deux fois, sans compter *harmonieux* !

Eternelle, trois fois ; *dors*, trois fois ; *savanes*, trois fois ! *Déserts* rime deux fois avec *airs*, et *mornas* deux fois avec *sans bornes* !

Pour l'amour de Dieu, M. Routhier, avant de faire de la poésie, apprenez à faire des vers !

Quant à la prose rimée, je renonce à la reproduire ; les trois quarts de la pièce ne se composent pas d'autre chose. Je ne citerai que les bouts les plus ridicules. Tenez-vous bien ; il s'agit du Mississipi :

- Il était large et beau, mais dans son attitude,
- Il avait je ne sais quoi de trop nonchalant,
- Trop ami du repos et de la solitude,
- On eût pu l'appeler le monarque indolent.....
- Or l'Europe ignorait, il y a deux cents ans, (hiatus h)
- De ce fleuve géant la paisible existence ;
- Qui donc allait enfin être assez courageux.....

Il faut l'être en réalité, pour signer des vers de cette force ! Mais continuons. Arrive un canot monté par des marins qui sillonnent le dos courbé (pour la rime sans doute) du vieux Meschacébé :

- D'un costume bizarre ils étaient revêtus,
- Leur visage était pâle, étrange leur langage,
- Mais sur leurs fronts brillait la gloire et les vertus.
- C'étaient nos deux héros, Jolliet et Marquette
- Qui découvraient enfin le vieux Père-des-Eaux
- Etendu mollement au milieu des roseaux !

Et plus loin :

- Dix-huit mois sont passés et le Père Marquette
- Pour la seconde fois revient de visiter
- Cet immense pays dont il fit la conquête.....

Grosperin n'a jamais fait mieux. Mais lisons encore ; voici du sublime :

- Sur les bords du grand lac Michigan, il chemine,
- Cherchant encore au loin quelque âme à secourir.
- Mais une maladie incurable le mine.....

Et dire qu'il y a des gens assez poutres pour appeler cela de la poésie !

Je ne parlerai pas des chevilles ; il y en a pour approvisionner tous les cordonniers du pays pendant trois cents ans.

Voilà pour la versification.

Passons maintenant sur le domaine du style, de la langue et des idées. La première strophe d'abord :

- Vous souvient-il du temps où la France chrétienne